

session #02

Atmosphérique,
filmer l'architecture

27 07 → 03 09 2023



Les Insulaires (59'15'')

Bonneville (Haute-Savoie), France, 2021
Maxime Faure et Adam W. Pugliese

À quelques kilomètres de la Suisse, au bord d'une rivière, entre une forêt et une montagne au sommet enneigé, les tours d'un quartier émergent dans la brume : nous sommes aux Îles, à Bonneville, en Haute-Savoie. Ses habitants semblent y vivre depuis toujours : dix, vingt, quarante ans ; pourtant, ils doivent aujourd'hui faire leurs cartons. Les 257 familles de ce grand ensemble se préparent en effet à déménager avant la démolition imminente de leurs habitations. Bientôt, des résidences privées effaceront les lieux de leurs souvenirs, séparant des familles habituées à vivre ensemble depuis plusieurs générations. Maxime Faure, réalisateur, et Adam W. Pugliese, architecte, interrogent la mémoire collective du lieu et les manières de la valoriser, afin de fédérer autour du nouveau quartier à venir.

Suivant des personnes dans leur quotidien et reliant des trajectoires singulières à des histoires collectives, le cinéaste Maxime Faure (1989) travaille sur des questions liées à l'espace et au territoire. Son premier long-métrage propose une immersion dans la vie d'une communauté de religieuses québécoises féministes. En 2020, il mène une résidence de recherche et création avec l'architecte Adam W. Pugliese, avec lequel il écrit actuellement son deuxième long-métrage.

A few kilometres from Switzerland, on the banks of a river, between a forest and a snow-capped mountain, the towers of a district emerge from the mist: we are in Les Îles, in Bonneville, Haute-Savoie. The residents seem to have lived here forever—ten, twenty, forty years—but now they have to pack their bags. The 257 families living in this large housing estate are preparing to move before the imminent demolition of their homes. Soon, private residences will erase the site from their memories, separating families who have lived together for generations. Director Maxime Faure and architect Adam W. Pugliese examine the collective memory of the area and the ways in which it can be enhanced, in order to bring people together around the new neighbourhood to come.

Filmmaker Maxime Faure (1989) follows people in their day-to-day lives and links singular trajectories to collective histories, working on issues linked to space and territory. His first feature film immerses us in the life of a community of feminist Quebec nuns. In 2020, he undertook a research and creative residency with the architect Adam W. Pugliese, with whom he is currently writing his second feature film.

Points de repère (24'19')

Montréal, Canada, 2013
François Quévillon

L'artiste montréalais François Quévillon s'intéresse à la manière dont les technologies affectent notre environnement et nos relations à l'espace. Ses projets sont souvent réalisés à partir de procédés numériques tels que la photogrammétrie ou la photographie computationnelle et abordent les interactions de problématiques environnementales sociétales et technologiques. Dans son œuvre *Points de repère*, il dépeint le Plateau-Mont-Royal, un arrondissement central de la ville de Montréal, à travers une reconstruction numérique. Une caméra virtuelle gravite autour d'un nuage de points qui se transforme

selon les conditions environnementales enregistrées entre les premiers septembre 2012 et 2013. Pour s'orienter un seul point de repère : l'architecture.

Montreal artist François Quévillon is interested in how technology affects our environment and our relationship to space. His projects are often produced using digital processes such as photogrammetry and computational photography, and address the interplay between environmental, societal and technological issues. In his work *Points de repère*, he depicts the Plateau-Mont-Royal, a central borough of the city of Montreal, through a digital reconstruction. A virtual camera orbits around a cloud of points that change according to the environmental conditions recorded between September 2012 and 2013. The only reference point for orientation is the architecture.

A Machine to Live In (88'46'')

Brasilia, Brésil, 2020
Yoni Goldstein et Meredith Zielke

Brasilia n'est pas seulement une cité idéale, sortie de terre en mille jours entre 1956 et 1960, dont l'architecture épurée privilégie les triangles à ux sommets opposés, pour capter les énergies tellurique et cosmique. Brasilia est également le nom d'un astéroïde oblong gravitant entre Mars et Jupiter, découvert par un astronome français à la fin du XIX^e siècle. Véritable utopie « cosmo-futuriste » devenue réalité, la capitale brésilienne a attiré une floraison de cultes (maçonniques, spirites, etc.) inspirés des écrits d'auteurs tels que Clarice Lispector. Tissé de textes, d'archives et de rencontres, ce film-essai propose une fascinante cosmologie documentaire sur la genèse et les futurs possibles de cette ville unique au monde.

Yoni Goldstein et Meredith Zielke sont cinéastes, directeurs de la photographie et monteurs. Basés à Chicago, il se sont intéressés, à travers leurs films, à un grand nombre de sujets, notamment aux pratiques de guérison des peuples des Andes et aux enfants condamnés à perpétuité dans les prisons américaines. *A Machine To Live In* est leur premier film à aborder la question de l'architecture et de l'aménagement du territoire, à travers un cas d'étude exemplaire : la ville de Brasilia.

Brasilia is not only an ideal city, built in a thousand days between 1956 and 1960, whose pure architecture favours triangles with opposing vertices to capture telluric and cosmic energies. Brasilia is also the name of an oblong asteroid orbiting between Mars and Jupiter, discovered by a French astronomer at the end of the 19th century. A veritable 'cosmo-futurist' utopia come true, the Brazilian capital has attracted a flourishing of cults (Masonic, spiritualist, etc.) inspired by the writings of authors such as Clarice Lispector. Woven together with texts, archives and encounters, this film-essay offers a fascinating documentary cosmology on the genesis and possible futures of this unique city.

Yoni Goldstein and Meredith Zielke are filmmakers, directors of photography and editors. Based in Chicago, their films have explored a wide range of subjects, including the healing practices of the Andean peoples and children serving life sentences in American prisons. *A Machine To Live In* is their first film to tackle the issue of architecture and town and country planning, through an exemplary case study: the city of Brasilia.

Cloud Catcher (01'30'')

São Paulo, Brésil, 2019

Javier Augustín Rojas

Remettre en question les limites de l'architecture, afin d'étendre le champ de la discipline au-delà des matériaux traditionnels. Tel est le défi que se sont donné les architectes de l'agence Bruther à travers leurs projets et les recherches qu'ils mènent dans différentes écoles d'architecture en Europe. En 2019, invités à contribuer à la Biennale de Sao Paulo, ils conçoivent un anneau brumisateur pour le toit-terrasse d'un centre culturel et sportif. De fines gouttes d'eau, le grésillement continu des diffuseurs et la forte lumière du jour sont les seuls éléments qui semblent constituer cette étrange structure vermillon, perchée sur les toits de la ville. L'architecte et photographe argentin Javier Augustín Rojas dépeint l'usage qui est fait par les usagers de ce qu'il nomme un « attrape-nuage ».

Javier Agustín Rojas (1989) est architecte, éditeur et photographe. Avec une double formation en architecture et en photographie, il a travaillé comme rédacteur pour les revues d'architecture *PLOT* et *PIN-UP*, pour ensuite se consacrer à la photographie et la vidéo. Aujourd'hui, il collabore en tant qu'auteur indépendant avec des agences d'architecture, des musées et des revues. Il vit et travaille à Buenos Aires, en Argentine.

Questioning the limits of architecture, in order to extend the scope of the discipline beyond traditional materials. This is the challenge that the architects at Bruther have set themselves through their projects and the research they are carrying out in various architecture schools in Europe. In 2019, invited to contribute to the Sao Paulo Biennial, they designed a mist diffuser device for the roof terrace of a cultural and sports centre. Fine drops of water, the continuous crackling of the diffusers and strong daylight are the only elements that seem to make up this strange vermillion structure, perched on the city's rooftops. Argentine architect and photographer Javier Augustín Rojas depicts the use made by users of what he calls a 'cloud catcher'.

Javier Agustín Rojas (1989) is an architect, editor and photographer. With a dual background in architecture and photography, he worked as an editor for the architecture magazines *PLOT* and *PIN-UP*, before turning to photography and video. Today he works as a freelance writer with architecture agencies, museums and magazines. He lives and works in Buenos Aires, Argentina.

Sizígia (17'44'')

Leça da Palmeira, Portugal, 2012

JackBackPack

Les Piscines des Marées sont des bassins d'eau salée encastrés entre les rochers de la côte portugaise. Le film *Sizígia* – qui prend son nom de l'architecte qui a conçu le complexe en 1961, Álvaro Siza – ne vise pas seulement à en présenter l'architecture mais également à en explorer les qualités. Pour cela, les membres du collectif JackBackPack décident d'avoir recours à la fiction : le film suit le quotidien d'un employé municipal chargé de l'entretien du site. Nettoyage des toilettes, lubrification des portes coulissantes, ouverture des vannes : chaque geste permet de décrire un espace du complexe sous le prisme de son usage quotidien. *Sizígia* est le premier d'une série de courts-métrages réalisés dans le cadre d'un projet de recherche de l'école d'architecture de Porto.

Le collectif JackBackPack s'est formé dans le cadre du projet de recherche « Ruptura Silenciosa. Intersections entre architecture et cinéma. Portugal 1960-74 » initié par l'école d'architecture de Porto (FAUP). Son nom reflète sa triple action, à savoir la publication d'une revue (*Jack*), la réalisation d'éditions (*Back*) et la production de films (*Pack*). Ayant pour objectif d'explorer les liens entre architecture, cinéma et critique, le groupe a déjà réalisé une quinzaine de films.

The Piscinas das Marés are saltwater pools embedded between the rocks of the Portuguese coast. The film *Sizígia*—which takes its name from the architect who designed the complex in 1961, Álvaro Siza—aims not only to present the architecture but also to explore its



1. *Les Insulaires*, Maxime Faure et Adam Pugliese, 2021

2. *Points de repère*, François Quévillon, 2013

3. *A Machine to Live In*, Yoni Goldstein et Meredith Zielke, 2020

4. *Cloud Catcher*, Javier Augustín Rojas, 2019



5. *Sizígia*, JackBackPack, 2012

6. *Robin Hood Gardens*, Adrian Dorschner et Thomas Beyer, 2022

7. *Two Houses*, Verena von Beckerath, Niklas Fanelsa, Momoko Yasaka, Maximilian von Zepelin et Jens Franke, 2019

8. *Construire l'échappement*, Karine Dana, 2019

qualities. To do this, the members of the JackBackPack collective decided to use fiction: the film follows the daily life of a municipal employee responsible for maintaining the site. Cleaning the toilets, lubricating the sliding doors, opening the valves: each gesture describes an area of the complex through the prism of its everyday use. *Sizígia* is the first in a series of short films produced as part of a research project at the Porto School of Architecture.

The JackBackPack collective was formed as part of the "Ruptura Silenciosa. Intersections between architecture and cinema. Portugal 1960-74", initiated by the Porto School of Architecture (FAUP). Its name reflects its threefold action: the publication of a journal (Jack), the production of editions (Back) and the production of films (Pack). With the aim of exploring the links between architecture, cinema and criticism, the group has already made around fifteen films.

Robin Hood Gardens (90')

Londres, Royaume-Uni, 2022

Adrian Dorschner et Thomas Beyer

Détruire l'affreux « monstre en béton » ou le préserver en tant que témoin des réflexions sur l'habitat social d'après-guerre ? Tel est le dilemme qui aura longtemps hanté le Robin Hood Gardens, ce complexe de logements sociaux de l'est de Londres, finalement démoli en 2019. Les architectes britanniques Alison et Peter Smithson l'avaient conçu en 1972 s'appuyant sur une idéologie visant à favoriser la cohésion sociale entre ses résidents grâce à ses espaces collectifs : des coursives ouvertes propices à la discussion et aux jeux d'enfant. Pourtant, au fil des ans, le complexe s'est acquis la solide réputation de lieu infréquentable, réceptacle de chômage, drogue et insécurité. Ce film offre un nouvel éclairage sur l'histoire controversée du bâtiment. Des partisans des deux camps et des anciens habitants partagent leur opinion.

Associer leur regard respectivement d'architecte et de cinéaste, Adrian Dorschner (1981) et Thomas Beyer (1983) se sont spécialisés dans la réalisation de documentaires d'architecture. Ils se sont intéressés à différents bâtiments dont le Robin Hood Gardens de Londres ou le Bowlingtreff de Leipzig et ont recueilli la parole d'architectes et urbanistes à travers des projets comme *Vision and Value* (2018). Ils vivent et travaillent à Leipzig, en Allemagne.

Destroy the hideous "concrete monster" or preserve it as a testament to post-war thinking on social housing? This is the dilemma that has long haunted Robin Hood Gardens, the social housing complex in east London that was finally demolished in 2019. British architects Alison and Peter Smithson designed the building in 1972 with the ideology of fostering social cohesion among its residents through its communal spaces: broad aerial walkways conducive to discussion and children's play. Over the years, however, the complex has acquired a solid reputation as an uninviting place, home to unemployment, drugs and insecurity. This film sheds new light on the complex's controversial history. Supporters from both sides and former residents share their views.

Adrian Dorschner (1981) and Thomas Beyer (1983) have specialised in making architectural documentaries, combining their views as architects and filmmakers respectively. They have looked at buildings such as Robin Hood Gardens in London and the Bowlingtreff in Leipzig and have interviewed architects and urban planners for projects such as *Vision and Value* (2018). They live and work in Leipzig, Germany.

Two Houses (38'27'')

Tokyo, Japon, 2019

Verena von Beckerath, Niklas Fanelas, Momoko Yasaka,
Maximilian von Zepelin et Jens Franke

Situés dans une banlieue de Tokyo, le Migishi Atelier et la Bunzo Yamaguchi House témoignent des liens entre le mouvement du Bauhaus, en Allemagne, et la culture architecturale japonaise. En effet ses architectes, Iwao Yamawaki et Bunzo Yamaguchi, ont respectivement étudié au Bauhaus de Dessau et travaillé au sein de l'agence de Walter Gropius, à Berlin. Toujours habitées, ces maisons sont emblématiques de l'architecture moderne nipponne des années 1930 et 1940. Le film *Two Houses* porte un regard sur leurs espaces, à travers le quotidien de leurs habitants. Comment préserver ce patrimoine architectural, tout en respectant sa vocation et son échelle domestique ? Le film, réalisé par une équipe d'architectes, vidéastes et artiste, se propose de lancer le débat.

Soutenu par la plateforme Future Architecture, le projet *Two Houses* a été réalisé par un groupe d'architectes et artistes. Verena von Beckerath est architecte à Berlin et enseignante à l'université Bauhaus de Weimar. Niklas Fanelas est architecte, fondateur de l'Atelier Fanelas à Berlin. Momoko Yasaka et Maximilian von Zepelin sont architectes, actuellement basés en Suisse. Jens Franke est artiste, vivant et travaillant à Berlin, où il travaille sur des sujets liés à l'architecture et à l'urbanisme.

Located in a Tokyo suburb, the Migishi Atelier and Bunzo Yamaguchi House bear witness to the links between the Bauhaus movement in Germany and Japan. Its architects, Iwao Yamawaki and Bunzo Yamaguchi, studied at the Bauhaus in Dessau and worked at Walter Gropius's studio in Berlin respectively. Still inhabited, these houses are emblematic of the modern Japanese architecture of the 1930s and 1940s. The film *Two Houses* portrays them through the prism of their inhabitants' daily lives. But how can this architectural heritage be preserved, while respecting its purpose and domestic scale? The film, made by a team of architects, video-makers and artists, aims to launch the debate.

Supported by the Future Architecture platform, the *Two Houses* project was created by a group of architects and artists. Verena von Beckerath is an architect in Berlin and a lecturer at the Bauhaus University in Weimar. Niklas Fanelas is an architect and founder of Atelier Fanelas in Berlin. Momoko Yasaka and Maximilian von Zepelin are architects, currently based in Switzerland. Jens Franke is an artist living and working in Berlin, where he works on subjects related to architecture and urbanism.

Construire l'échappement (38'15'')

Bordeaux – Dunkerque – Mulhouse – Nantes – Saint-Nazaire,
France, 2019

Karine Dana

Chaque projet des architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal peut être appréhendé comme un mécanisme qui pousse ses usagers à conquérir leur liberté. Qu'il s'agisse de logements – le Grand-Parc à Bordeaux ou la Cité Manifeste à Mulhouse – ou d'équipements – le Frac de Dunkerque ou l'école d'architecture de Nantes –, les bâtiments du duo sont conçus à partir d'un retour aux éléments de base de l'espace : le vide, l'air et la lumière. Ces éléments, racontent les architectes, « ont un pouvoir énorme sur la vie des personnes. Il s'agit de toujours maintenir cet état de matière. De prolonger cette légèreté. C'est cela l'échappement ». À partir de cette phrase, la vidéaste Karine Dana propose une immersion dans neuf projets emblématiques de l'agence, primée du prix Pritzker en 2021.

Architecte de formation, Karine Dana travaille comme journaliste d'architecture et vidéaste. Sollicitée pour ce double regard que permettent l'écriture et l'acte de filmer, elle collabore avec des agences d'architecture dans le contexte d'expositions, de publications, ou de concours. À travers ses films, elle cherche à capter et à interpréter le plus précisément et délicatement possible les processus de transformation du territoire. De 1999 à 2011, elle a été cheffe de rubrique à la rédaction de la revue *AMC*.

Each project by architects Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal can be seen as a mechanism that pushes its users to conquer their freedom. Whether it's housing—the Grand Parc in Bordeaux or the Cité Manifeste in Mulhouse—or facilities—the FRAC in Dunkirk or the architecture school in Nantes—the duo's buildings are designed around a return to the basic elements of any space: emptiness, air and light. These elements, say the architects, "have enormous power over people's lives. It's all about maintaining this state of matter. Extending this lightness. That's what escape is all about". Using this phrase as a starting point, filmmaker Karine Dana immerses us in nine emblematic projects by the office, which won the Pritzker Prize in 2021.

Trained as an architect, Karine Dana works as an architectural journalist and video maker. She works with architectural offices on exhibitions, publications and competitions, drawing on the dual perspective afforded by writing and filming. Through her films, she seeks to capture and interpret as precisely and delicately as possible the processes of territorial transformation. From 1999 to 2011 she was a columnist for the magazine *AMC*.

arc en rêve centre d'architecture
Atmosphérique,
filmer l'architecture
exposition 29 06 → 29 10 2023